<https://www.elcorreo.eu.org/LA-STRATEGIE-DE-LA-CRUAUTEQuatre-professionnels-de-la-sante-mentale-analysent-l-administration-Milei>

LA STRATEGIE DE LA CRUAUTEQuatre professionnels de la santé mentale analysent l'administration Milei

Date de mise en ligne: dimanche 10 mars 2025

- Argentine - Social -

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il y a des livres qui servent de passe-temps et d'autres qui cherchent à réveiller les consciences endormies. L'objectif de [El goce de la crueldad](#) (Ediciones Continente) est lié au deuxième concept, mais il ne consiste pas seulement à fournir un aperçu de la situation du pays qui s'épuise en quelques lignes, mais plutôt que l'analyse de chaque chapitre nous permette de comprendre et de fournir des outils pour transformer la réalité dans laquelle les Argentins sont immergés. Compilé par Francis Rosemberg, le volume contient des textes d'auteurs notables qui ont écrit à partir de perspectives diverses (politiques, éthiques, juridiques, psychologiques, philosophiques) et qui analysent le phénomène libertarien. Le titre donne le ton : le gouvernement de Javier Milei se caractérise par le recours à la cruauté. Le psychiatre Santiago Levin, et les psychanalystes **Nora Merlin**, **Enrique Carpintero** et **Sergio Zabalza** apportent dans cet article leur regard, et commentent leurs écrits

– **Oscar Ranzani** : Santiago Levín écrit dans le livre que « le problème de Milei n'est pas sa prétendue folie », mais plutôt « les politiques qu'il met en œuvre », car son plan de gouvernement c'est la conscience et, de cette façon, il doit assumer la responsabilité qu'impliquent les décisions cruelles qu'il prend. L'idée est qu'il ne s'agit pas d'un « procès psychiatrique », comme vous le dites, mais plutôt d'une évaluation citoyenne de ses actions de gouvernement, n'est-ce pas ?

Santiago Levín [1] : Justement, ce que je n'ai pas écrit à l'époque, c'est que, au lieu du procès psychiatrique, il me semblait plus intéressant de penser à un procès politique. Maintenant je le dis avec tous les mots. Je ne pense pas que le traiter comme un fou soit une bonne solution, pour deux raisons. D'abord parce que tous les professionnels de la santé mentale ont toujours travaillé et milité contre la stigmatisation. Ainsi, une personne atteinte d'une maladie mentale ne cesse pas d'avoir les droits dont jouissent les autres, y compris le droit d'être élu président. Alors, emprunter cette voie nous met en contradiction avec notre propre discours. Cela d'une part. D'autres parts, je pense que stratégiquement, d'un point de vue politique, c'est une mauvaise idée car cela le victimise et lui permet d'avoir un outil argumentatif de plus en sa faveur.

Et pour conclure rapidement cette idée, je crois que la cruauté n'est pas l'objectif de ce gouvernement, mais plutôt un instrument. L'objectif de ce gouvernement est clair : réduire au maximum la teneur de la démocratie et concentrer la richesse dans un nombre de mains de plus en plus restreint à mesure que la population a de plus en plus faim. La cruauté et la violence finissent par être un instrument stratégique qui génère la paralysie, une sorte d'anesthésie subjective qui favorise une moindre résistance dans l'application de politiques clairement antipopulaires. Ceux d'entre nous qui travaillent dans le domaine de la santé mentale voient les effets de ce type de politiques, mais je ne pense pas que nous devions nous amouracher du terme « cruauté », comme si cela expliquait tout. C'est juste une caractéristique parmi d'autres, c'est une caractéristique abjecte, inconfortable, violente, douloureuse, mais ce n'est pas le but principal de ce gouvernement.

– **Le problème est que la cruauté existe dans de nombreux domaines, n'est-ce pas ? C'est peut-être là la différence avec d'autres gouvernements. En d'autres termes, le problème de la cruauté est présent dans de trop nombreux espaces où le gouvernement applique ses politiques.**

SL : Je pense qu'il y a un changement dans le dispositif socioculturel et donc dans les subjectivités qui nous prend un peu par surprise. J'ai l'impression, en quittant mon métier et en entrant dans le champ social, que les instruments théoriques ne sont pas encore suffisamment aiguisés pour comprendre ce changement de la matrice socioculturelle. Il y a une nouvelle génération que nous n'avons pas prise en compte. Je l'ai répété très souvent. Nous devons prêter attention aux moins de 30 ans. Nous devons prêter attention aux effets de la pandémie, en particulier sur les plus jeunes. Et ce qui dans les années 90 était le discours anti-État, a maintenant une annexe, un plus, qui est le discours anti-État plus la cruauté et la violence discursive et pragmatique.

Sergio Zabalza [2] : Je voudrais introduire une nuance dans ce que dit Santiago et à propos de la figure du

Président. Le Président a un trait de caractère très clair : il aime faire du mal. Et il ne s'agit pas tant de souligner cela d'un point de vue psychopathologique, mais cela nous amène à nous demander ce qui fait qu'une communauté parlante élit comme président un sujet qui prévient déjà avant les élections : « *Je vais faire du mal* ». La psychanalyse, par exemple, a quelque chose à apporter. Freud a écrit ses textes – certains les qualifient de « *sociologiques* » – pendant la [République de Weimar](#) et après l'ascension d'Adolf Hitler. Dans « *Psychologie des groupes et analyse du moi* », il pointe ce qu'il appelle *la pulsion de mort* et le *besoin de punition* des êtres parlants par une impulsion sombre qui nous habite. Si le champ national, populaire, progressiste, quel que soit le nom qu'on lui donne, n'en prend pas conscience, nous continuerons à répéter ce type de tragédies.

Cristina Kirchner introduit une variante très intéressante dans son discours. Jusqu'à présent, la phrase était : « *Là où il y a un besoin, un droit naît* ». Elle dit : « *Là où il y a un besoin, un droit naît et il y a une responsabilité* ». Et la manière d'empêcher un peuple ou une personne de tomber dans ce besoin de punition, c'est justement d'en assumer la responsabilité. Lacan dit : « *Le Marquis de Sade n'était pas assez proche de son mal* ». Il n'était pas conscient que cette haine était une haine contre lui-même. C'est-à-dire que la haine qui inocule en permanence ce type de nazi-fascisme auquel nous assistons aujourd'hui, est en définitive une haine de soi-même contre le sujet lui-même. Cette haine des noirs, des indiens, des « *planeros*[les bénéficiaires des plans sociaux] » et des autres est une haine de soi-même. Il faut mettre cela en avant du point de vue de la psychanalyse, car c'est ce dont Freud a parlé à l'époque.

– **Enrique Carpintero est d'accord avec Levin dans le livre...**

Enrique Carpintero [3] : Il me semble que c'est un point controversé qui est dans toutes les œuvres. Je suis d'accord avec Santiago. Je pense que c'est du réductionnisme psychologique que de le qualifier de fou, de lunatique. Et c'est très clair : Freud, lorsqu'il analyse avec William Bullitt le travail du président américain Woodrow Wilson fait une déclaration très claire : « *il y a toujours eu des lunatiques et ils ont fait des choses importantes, que ce soit pour le bien ou pour le mal* ». Donc, quand on soulève cette question, il ne faut pas le faire sous l'angle de la pathologie, mais plutôt en considérant les effets que cela produit. C'est ce qu'exprime très bien [Eric Fromm](#) lorsqu'il analyse le nazisme, en affirmant que les facteurs psychologiques sont nécessaires mais ne sont pas la cause du triomphe du nazisme ou du fascisme. Il me semble que c'est un élément central, qui coïncide avec ce que propose Santiago. Il est évident qu'il y a de la cruauté, mais les facteurs déterminants sont des facteurs sociaux et politiques qui sont centraux pour analyser ce qui se passe aujourd'hui avec Milei.

– **Et, dans ce sens, qu'est-ce que la psychanalyse a à apporter ?**

[Nora Merlin](#) : La psychanalyse a beaucoup à apporter ici. Il y avait un sens commun dans la société qui disait : « Ce type est fou, c'est un psychopathe, il est pervers, il est paranoïaque. » De tout. Les psychologues et les psychanalystes sont prudents. Nous convenons qu'il existe une loi sur la santé mentale et qu'il ne s'agit pas de diagnostiquer n'importe quoi. À contre-courant de la société qui voit cette folie, nous disons : « *Non* ». Cependant, l'article 1 de la loi sur la santé mentale parle du droit de la société à la santé mentale. Alors, nous avons commencé à penser qu'il y a quelque chose dans cette gestion, un trait très caractéristique de la gestion, qui est précisément la cruauté, le plaisir de la cruauté qui, en fait, cause du tort au corps social. « *La jouissance* » est un terme que Lacan reprend à Freud, et qui a à voir avec la souffrance ; une satisfaction pulsionnelle se joue dans le fait de causer du tort. Ainsi, la jouissance se ressent dans son propre corps, mais il peut s'agir d'un corps singulier ou d'un corps social. Il y a une société qui souffre des discours de haine et de violence. Je pense qu'il y a effectivement un plaisir dans la cruauté. Cela ne fait pas de vous un fou, ni un diagnostic, c'est une manière de se satisfaire où il y a un plaisir illimité. Je pense que le jugement politique est justifié, mais pas parce qu'il est fou, mais parce que ce sadisme, avec son côté masochiste aussi, doit être limité politiquement.

– Enrique Carpintero écrit dans le livre que la société ne fait pas face à des difficultés psychopathologiques de la part du Président, mais plutôt à un néofasciste réactionnaire. Voulez-vous souligner que la psychologie ne joue aucun rôle, mais que c'est l'idéologie qui fait le plus de dégâts ?

EC : Exactement, surtout le néofascisme. Qu'est-ce que j'entends par néofascisme ? Le néofascisme est complètement différent du fascisme classique. Il n'a rien à voir avec les perspectives avancées par le fascisme classique, mais il est plutôt basé sur le néolibéralisme. C'est un point central. Il faut se rappeler que le néolibéralisme naît d'une violence symbolique. Le néolibéralisme n'est pas seulement une perspective économique, mais un sens de la vie. C'est-à-dire qu'il faut « baiser » l'autre, c'est de l'individualisme. Il faut aller contre l'autre pour son propre bien. Si nous appelons cela du sadisme, il se peut que certaines personnes se glissent dans le sadisme. Mais c'est une idéologie, une façon de penser. C'est ce que Milei favorise.

SZ : Ce que cherche l'administration libertarienne, c'est de transformer l'humanité en une espèce ; c'est-à-dire effacer la différence. Voilà un passage du néolibéralisme au fascisme qu'il faut souligner : transformer l'humanité en espèce et pour cela il faut créer un ennemi. Quand Elon Musk parle du « *virus woke* », il utilise des métaphores biologiques. Quand Javier Milei dit que les homosexuels sont des pédophiles, il s'appuie sur la même racine biologique. C'est typique du néofascisme, ce n'est plus seulement du néolibéralisme.

– Beaucoup trouvent des similitudes entre Milei et Trump, mais Trump est un nationaliste. Et Nora Merlin souligne dans le livre que le président Milei, contrairement à d'autres dirigeants de l'extrême droite mondiale, méprise et insulte la majorité des Argentins. Comment la psychanalyse peut-elle expliquer que quelqu'un qui est vilipendé et voit son monde mis à mal par les politiques libertariennes puisse finir par voter à nouveau pour lui ?

NM : Tout d'abord, je pense que le débat ne porte pas seulement sur l'économie, mais aussi sur l'économie du plaisir. Cela doit être inclus. La psychanalyse a beaucoup à apporter ici. D'un autre côté, je ne comprends pas vraiment la différence entre « c'est de l'idéologie, pas de la psychologie ». Les préjugés et la construction de la subjectivité jouent un rôle dans l'idéologie. [Slavoj Žižek](#) parle d'un « *fantôme idéologique* », [Jorge Alemán](#) parle également de « *fantôme et d'idéologie* ». D'autre part, l'objectif de cette gestion de l'extrême droite mondiale est la bataille culturelle. C'est ce qui les intéresse ; c'est-à-dire nous transformer en algorithmes, nous désubjectiviser. En ce sens, je trouve une homologie avec le camp de concentration, avec la transformation de nous-mêmes en numéros, avec la dé-subjectivisation de nous-mêmes. Ou comme le disait [Giorgio Agamben](#) : « *la vie nue* », nous dépouillant de tous les droits de la vie politique.

– Mais pourquoi quelqu'un qui est vilipendé, méprisé, exclu, voterait-il à nouveau pour lui ?

NM : C'est la base, c'est la clé. Dans tout dispositif pervers, *chauvin* et violent, l'estime de soi est érodée, la discipline est imposée, devient naturelle, et de là, il y a un pas vers l'obéissance, la soumission et l'abus de pouvoir.

SL : Je ne suis pas d'accord sur le fait que l'objectif de ce gouvernement est la bataille culturelle. Je crois que la bataille culturelle est un instrument stratégique et que l'objectif est un objectif plus fondamental : la concentration de la richesse et la diminution de la teneur de la démocratie. Comme étape nécessaire à cette hyper-concentration de richesse, il faut un discours plat, aplanissant, violent, cruel, qui fait partie de ce qu'on appelle la bataille culturelle, mais ceux qui en profitent vraiment en ce moment ne sont pas à la Casa Rosada. Ce sont ceux qui ont placé ces gens à la Casa Rosada et qui en bénéficient.

– Or, quand le gouvernement, par exemple, parle comme il parle de ceux des années 70, s'en prend aux Grands-mères de la Place de Mai, relance des discussions qui semblaient réglées dans la société, quand il

s'en prend aux homosexuels, quand il supprime le ministère de la Femme, n'impose-t-il pas un changement culturel ?

SL : Oui, oui, bien sûr.

NM : Il n'y a pas l'un sans l'autre. Clair. Pourquoi attaquent-ils les artistes populaires, les scientifiques ? Pourquoi ? Pourquoi conservent-ils de la nourriture qui n'est pas distribuée ? Pour que les gens souffrent. Pourquoi ? Pour qu'ils souffrent.

EC : Je suis encore d'accord avec Santiago. Ici, d'un côté, on propose un gouvernement pour une minorité, pour les riches, en fait, et sur cette base, on assigne une subordination de certains secteurs à ces riches. Et nous revenons ici à la manière dont nous caractérisons ce gouvernement, car Milei n'est pas venu de nulle part. Sinon, il semble que ce serait une question d'air. Cela a à voir avec les échecs de la social-démocratie en Europe et du progressisme sous ses différentes formes qui ont existé jusqu'à présent. De cet échec émerge Milei. Milei impose donc de manière cohérente et conséquente un néolibéralisme aux caractéristiques néofascistes, ce qui implique des limitations pour les secteurs progressistes qui veulent continuer à durer dans un néolibéralisme qui donne des subventions, etc. C'est là le point central, car à partir de là il faut voir comment construire un « nous » contre cet individualisme qui nous permette de penser une structure sociale, politique et économique différente de ce néolibéralisme.

– Santiago Levín souligne dans son livre que le grand secret du succès de la droite est le désespoir. Quel rôle joue alors la violence tant verbale que physique du gouvernement dans cette stratégie ?

SL : Je crois que le progressisme (je suis d'accord pour le nommer ainsi, en incluant dans ce concept le champ national et populaire), ceux d'entre nous qui veulent un monde juste et équitable, ont oublié le phénomène de la communication, qui ne se limite pas aux réseaux sociaux numériques : c'est le soin porté aux mots et aux métaphores, aux concepts qui établissent des subjectivités différentes. Les concepts peuvent activer ou désactiver l'espoir. La violence, comme effet immédiat, produit un aplatissement de la participation, en général, un isolement, une sorte de quarantaine intellectuelle. Les gens restent entre eux, se replient sur eux-mêmes et la solidarité diminue rapidement dans des contextes de violence discursive, de discours de haine, *de théorie de la Terre plate* et d'anti-vaccins. Et ce que nous, qui voulons un monde avec pleine jouissance des droits, avec le droit d'être différent, avec le droit d'être soi-même, devons faire, c'est rétablir l'espoir comme une nécessité pour supporter une existence qui va être limitée dans le monde et pour pouvoir se connecter à l'idée d'une transcendance vers l'avenir pour les générations futures à travers un lien culturel qui doit être basé sur l'amour et la solidarité.

Oscar Ranzani* pour [Adolfo Kunjuk.com](http://AdolfoKunjuk.com)

[Adolfo Kunjuk.com](http://AdolfoKunjuk.com). Buenos Aires, le 3 mars 2025.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](http://ElCorreo.de.la.Diaspora) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la diaspora](http://ElCorreo.de.la.diaspora). Paris, le 5 mars 2025.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](http://www.elcorreo.eu.org). Basée sur une œuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] **Santiago Levín** est psychiatre, a été président de l'*Association argentine des psychiatres* (APSA) entre 2019 et 2021. En dialogue avec *El Grito del Sur*, il analyse l'avancée de la droite et la perspective de classe dans le domaine de la médecine.

[2] **Sergio Zabalza** est psychanalyste, membre de l'équipe de l'hôpital de jour de l'hôpital Álvarez et coordinateur de la section Lectures d'elSigma. Il est également l'auteur de *L'Hospitalité du symptôme*, un texte publié par *Letra Viva*. Il a publié de nombreux articles dans divers médias : journal Clarín, section Psychologie de Página/12, dans le magazine *Imago-Agenda*, sur www.elsigma.com et sur d'autres sites virtuels. Il a été invité à la télévision et à la radio pour s'exprimer sur des questions d'actualité et a présenté plusieurs communications lors de conférences scientifiques. Doctorat en psychologie de l'Université de Buenos Aires ; Master en Clinique Psychanalytique (UNSAM) ; Diplômé en Psychologie (UBA) et professeur national d'éducation physique (INEF).

[3] **Enrique Carpintero** est docteur en psychologie, psychanalyste, fondateur et directeur de la revue et de la maison d'édition Topía, et auteur de « *La joie du nécessaire. Passions et pouvoir* » chez Spinoza et Freud, coordinateur de *La Subjectivité assiégée. La médicalisation pour domestiquer le sujet et l'état actuel du fétichisme de la marchandise*. Son livre *L'érotisme et son ombre. L'amour comme puissance de l'être* a reçu la première mention spéciale aux National Psychological Essay Awards 2011/2014.